

François-Xavier FAUVELLE, Benoît GRÉVIN,
Ingrid HOUSSAYE MICHIEZI
Malfante l'Africain.
Relire la « Lettre du Touat » (1447)

Turnhout, Brepols (Global Perspectives on
Medieval and Early Modern Historiography, 2)
2023, 199 p.
ISBN : 9782503602660

Mots clés : Antonio Malfante, Lettre du Touat,
commerce transsaharien, Afrique occidentale, Oasis
du Sahara

Keywords : Antonio Malfante, Letter from Touat,
Trans-Saharan Trade, West Africa, Sahara Oasis.

La lettre intitulée « Lettre du Touat », une des premières explorations de l'Afrique subsaharienne par les Génois, fut envoyée vers 1447 par le marchand Antonio Malfante depuis Tamentit, une oasis du Touat située au sud-ouest de l'actuelle Algérie, à ses commanditaires après sa traversée du Sahara. Rédigée en latin, elle est le thème de cet ouvrage, qui est le fruit d'interventions tenues dans trois séminaires parisiens – respectivement à l'École normale supérieure de Paris, à l'École des Hautes études en sciences sociales et à l'Université Paris 1 – entre 2019 et 2022. F.-X. Fauvelle, B. Grévin et I. Houssaye Michienzi reprennent l'édition et la traduction de cette lettre réalisées, en situation coloniale, par l'historien et bibliothécaire Charles de La Roncière (m. 1941), respectivement en 1918 et 1925. Cette période est marquée par un mouvement de publication de documents et de textes historiques en même temps que d'enquêtes ethnographiques au sujet des populations maghrébines et africaines colonisées. Le Sahara est ainsi considéré, par les élites françaises de cette époque, comme un pont entre les colonies françaises du Maghreb et celles de l'Afrique subsaharienne. Les auteurs de l'ouvrage reprochent à La Roncière des choix interprétatifs qui orientent la lecture de cette lettre dès le déchiffrement qu'il propose du latin, et qui détermine aussi sa traduction en langue française. Cette entreprise vise à « décoloniser » l'approche du voyage de Malfante en Afrique en le resituant dans le contexte de l'Europe méditerranéenne du milieu du xv^e siècle.

L'ouvrage se propose en effet de donner une relecture de cette lettre en raison de son importance pour l'histoire économique de la Méditerranée occidentale et des relations subsahariennes au milieu du xv^e siècle. Il tente d'élucider l'histoire de sa transmission avant d'établir deux nouvelles éditions

et deux traductions, en s'appuyant sur des principes différents. Des analyses codicologiques, philologiques et historiques permettent aux auteurs de mettre en lumière plusieurs aspects liés à la vie et aux circonstances de la rédaction puis de la mise en recueil de la lettre de Malfante.

Le premier chapitre (p. 21-44) apporte un éclairage sur le copiste et les premiers possesseurs du manuscrit avec une analyse des motivations de la mise en recueil des textes du manuscrit, en particulier la lettre de Malfante. L'original de la lettre n'est pas conservé, mais son contenu est recopié dans un recueil vers la fin du xv^e siècle. Comme pour Charles de La Roncière, c'est ce recueil n° 1112 – et plus précisément quatre folios (136 v-138 r) – des Nouvelles acquisitions latines de la Bibliothèque Nationale de France qui fait l'objet de cette nouvelle édition-traduction. Après une brève analyse codicologique du manuscrit, les auteurs soulignent les difficultés pour identifier le commanditaire, ou le copiste, qui serait responsable de son insertion dans le recueil. Néanmoins, l'origine nord-italienne du recueil et des premiers possesseurs est attestée. Grâce à une analyse philologique remarquable (p. 25-36), les auteurs constatent la double cohérence, typologique et thématique, du recueil. Le premier ensemble de textes rassemblés est relatif à l'Afrique et à l'Orient, reflétant un miroir de la complexité des relations avec ces entités géographiques. Il s'agit d'un mélange humaniste « de facture relativement ordinaire », centré sur l'épistolaire, sur les voyages dans ces espaces lointains et surtout sur le merveilleux. Il reflète la vision d'un italien lettré qui veut mettre en recueil deux ensembles de textes, répondant à un projet de rassemblement raisonné, grâce auquel la lettre de Malfante nous est parvenue.

Découverte et baptisée « Lettre du Touat » par son premier éditeur, elle fait l'objet d'une analyse paléographique, linguistique et stylistique, invitant à prendre en considération les interactions entre le latin d'un marchand et les langues vernaculaires du nord de l'Italie. En étudiant tous les textes du recueil, les auteurs font remarquer que la lettre de Malfante se caractérise par un registre linguistique et stylistique « qui le place assez loin de la lettre du Prêtre Jean et aux antipodes du récit classicisant de Poggio Bracciolini ». Les problèmes d'édition de la lettre sont le dernier point abordé dans le premier chapitre, en opérant une critique de la première édition de La Roncière, la correction de certaines interprétations et surtout en résolvant une grande partie des problèmes d'interprétation paléographique.

Le second chapitre (p. 45-81) regroupe deux transcriptions et deux traductions de la lettre de

Malfante. En ce qui concerne les deux transcriptions, la première obéit aux principes de la transcription diplomatique tandis que la seconde se conforme aux principes de l'édition critique. Pour les auteurs, la transcription diplomatique permet de contrôler la différence entre la partie du texte la plus clairement analysable et les mots qui doivent être restitués à partir de la lecture d'abréviations. Cependant, en suivant les conventions de l'édition diplomatique, il n'est pas possible – dans le cas d'une lettre reproduite dans un recueil – de fournir une description détaillée de l'original. Dotée d'un appareil critique, la seconde édition, quant à elle, propose une version plus fidèle, amendée par l'adoption d'une ponctuation moderne et par la division en paragraphes et en sous-paragraphes.

Cette double approche permet aux auteurs de l'ouvrage de repérer une cinquantaine de différences entre leur nouvelle édition de la lettre et celle de La Roncière. Cette nouvelle édition constitue désormais un document relativement différent de sa première édition, tout en soulignant les corrections et les changements opérés. Les auteurs de l'ouvrage affirment que la lettre de Malfante pose des problèmes d'interprétation qui commencent au moment même de la traduction, d'autant que celle de La Roncière est considérée comme datée à l'instar de toutes les traductions du début du ^{xx}e siècle. Sont cités en exemple plusieurs choix interprétatifs adoptés par La Roncière concernant particulièrement les toponymes, les mesures et les indications de jours de distance (p. 57-69). Enfin, la traduction de La Roncière est, pour les auteurs, imprégnée de *penp* sée raciale, dont le point de départ du vocabulaire historique est celui de l'Occident médiéval.

Deux traductions (l'une littérale, l'autre interprétative), complètent le second chapitre après le réexamen de la traduction de La Roncière. Comme pour les deux versions de l'édition, il n'est pas habituel dans la recherche historique de proposer deux traductions du même texte dans le même volume. Néanmoins, les traducteurs s'inspirent de la tradition scientifique japonaise pour nous proposer ces deux traductions. Dans la traduction interprétative, des équivalences sémantiques sont employées pour faire passer le sens des mots anciens dans les langues modernes. Ainsi, certains termes sont redoublés lorsque les termes médiévaux ne sont pas considérés comme assez clairs, par exemple: « la Romanie, c'est-à-dire les Balkans » (p. 80). Néanmoins, les auteurs proposent des équivalences qui font l'objet d'un débat historiographique comme le lien entre les Philistins et les populations des oasis du Touat (p. 78, 128-135).

Les motivations qui ont poussé Antonio Malfante à entreprendre son voyage dans la région

du Touat sont au cœur du troisième chapitre (p. 83-101). Après un rappel succinct de la vie de Malfante, une mise au point historiographique permet de comprendre que ce périple s'inscrirait dans le cadre des intérêts génois en Afrique, dont des efforts de pénétration subsaharienne sont déployés dans l'espoir de se rapprocher des sources des marchandises prisées en Europe, comme l'or. En rappelant les diverses thèses avancées sur le statut de ce voyage en Afrique, les auteurs optent pour celle qui concerne la réalisation d'une prospection commerciale pour le compte de la Compagnie Centurione ou d'autres compagnies génoises. Plusieurs aspects liés à l'organisation des échanges européens avec le Maghreb sont rappelés comme le système de la *commenda* et la concurrence pour importer l'or africain.

Le quatrième chapitre (p. 104-163) porte sur un commentaire, paragraphe par paragraphe (13 au total), de la lettre de Malfante à partir de la traduction littérale. Sont essentiellement abordés les nombreux points de discussion concernant les principaux axes de la lettre de Malfante à savoir son itinéraire du littoral du Maghreb central aux oasis du Touat, sa description de celles-ci et enfin ses informations relatives à l'Afrique subsaharienne. Pour cette dernière, sont décrites les populations, les villes et les relations avec le reste de l'Afrique. Les informations tirées de la lettre sont associées à la conjoncture méditerranéenne.

Un certain nombre d'instruments de travail conclut cet ouvrage: une bibliographie (p. 171-191), un index des noms de lieux (p. 191-195) et enfin un index des noms de personnes et de dynasties (p. 197-199).

En conclusion, la réédition et la nouvelle traduction de la lettre de Malfante ainsi que l'analyse fine du manuscrit, du contexte et du contenu, font du travail de F.-X. Fauvelle, B. Grévin et I. Houssaye Michienzi une contribution importante à l'histoire de la transmission de cette lettre et des relations commerciales avec l'Afrique saharienne au milieu du ^{xv}e siècle. Malgré l'apport de la documentation textuelle arabe et portugaise pour la connaissance du commerce transsaharien et des sociétés sahariennes à cette époque, la relation de Malfante se singularise par les informations qu'elle fournit. Néanmoins, le recours à deux éditions et à deux traductions du même texte dans le même volume pourrait compliquer la tâche du lecteur.

Allaoua Amara
Université Émir Abdelkader - Constantine
CIHAM - UMR 5648 - Lyon